

Note de lecture

Yash Tandon

*Le commerce, c'est la guerre*

CETIM, Genève 2015



Le livre fait contrepoint à la thèse de l'OMC, promue récemment dans un article du *Guardian*, repris par *Le Temps*

[http://www.letemps.ch/Page/Uuid/221432fe-23f2-11e5-9a9f-be4265bf5f16/Cinq\\_mesures\\_pour\\_mettre\\_le\\_commerce\\_au\\_service\\_de\\_la\\_lutte\\_contre\\_la\\_pauvret%C3%A9](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/221432fe-23f2-11e5-9a9f-be4265bf5f16/Cinq_mesures_pour_mettre_le_commerce_au_service_de_la_lutte_contre_la_pauvret%C3%A9)

La thèse dite « libérale », canon de l'Organisation Mondiale du Commerce, veut que le commerce soit porteur de paix. Tandon déconstruit ce discours : « *Je veux vous montrer que l'histoire du commerce, surtout depuis la naissance du capitalisme, a été écrite dans le sang et la violence.* » (p.21)

L'ouvrage de Yash Tandon (traduit par Julie Duchatel de l'original *Trade is War*) présente d'abord le grand mérite de croiser les expériences de l'universitaire et du praticien des négociations internationales. L'auteur nous décrit les coulisses de la décolonisation, du néo-colonialisme, de négociations violentes entre l'Afrique et l'Union européenne (en fait, la Commission) ou l'OMC. Son expérience commence en 1969, dans son pays natal, avec son engagement aux côtés du Président ougandais Obote, victime des manœuvres de déstabilisation britanniques et israéliennes, qui débouchèrent sur la prise de pouvoir par Idi Amin Dada. Violence encore dans les négociations où l'Europe dispose d'experts qualifiés quand l'Afrique est moins armée de moyens. Violence toujours dans des négociations sous menaces d'aides en baisse ou de sanctions, à Doha en 2001 notamment : « *En fait, j'ai essayé au nom de l'Ouganda, de rentrer dans ce salon, sans y parvenir. Dans le « salon vert », le ministre tanzanien, Iddi Simba, et l'Ambassadeur Ali Mchumo avaient été harcelés toute la nuit jusqu'à ces heures matinales pour qu'ils acceptent le texte au nom des PMA (Pays les moins avancés), ou alors...Nous avons été informés dans les couloirs que depuis le 11 septembre, les Etats-Unis avaient annoncé que la situation avait changé : ceux qui « conspiraient » pour que la débâcle de Seattle se reproduise seraient considérés comme des soutiens aux « terroristes.* » (p.44 et 45)

Au-delà des anecdotes éloquentes, le livre, c'est son deuxième mérite, montre en quoi la violence est structurelle, indissociable des rapports de force tissés par l'histoire (« *Beaucoup*

*d'historiens occidentaux passent ce point sous silence et pourtant, il est crucial : les colonies (et non les Etats-Unis) ont appuyé l'Europe, non seulement pendant l'entre-deux-guerres (1919-39) mais aussi, et considérablement, pendant la Seconde Guerre mondiale inter impérialiste (1939-45. »), actualisés par la mondialisation néolibérale qui abandonne l'objectif du développement pour une « lutte contre la pauvreté » aussi illusoire qu'hypothéquée. « C'est le sujet de ce livre. Il traite de la paix, il traite de la guerre. Je débats de cela en l'appliquant au domaine du commerce. » (p.25) Cette dimension de violence structurelle interpelle fondamentalement le chercheur pour la paix<sup>1</sup>. Créée le 1<sup>er</sup> janvier 1995 pour succéder au GATT, l'OMC est une « machine de guerre » (p.34 et suivantes), à la fois idéologique (par ses hypothèses et son jargon aseptisé) et contraignante (rapports inégaux, menaces, sanctions). L'auteur rappelle à bon escient que le projet initial d'une Organisation internationale du commerce (OIC) avait échoué à Bretton Woods : « La France et le Benelux s'opposèrent à ce que tout pouvoir de sanction soit accordé à l'OIC. Ces pays craignaient que l'OIC soit influencée politiquement par les empires du dollar étasunien et de la livre sterling anglaise. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni, quant à eux, insistaient sur la nécessité de sanctionner. » (p.38) Un aspect particulier de la guerre commerciale est « le long combat perdu sur le Traitement spécial et différencié (TSD) » (p.68) « La 9<sup>e</sup> conférence ministérielle de Bali s'est concentrée sur une destruction systématique – l'anéantissement – des dispositions TSD, sauf le nom. » (p.69) Les développements sur « les guerre de la propriété intellectuelle et technologique » sont porteurs d'enseignements.*

Son troisième mérite est de ne pas baisser les bras, de ne pas rendre les armes. S'appuyant sur des résistances victorieuses au Kenya et, plus régionalement, en Afrique de l'Est, Tandon trace des perspectives, esquisse des propositions (par exemple sur, à l'instar de la Chine et de l'Inde, l'industrialisation de la culture du coton en Afrique). Prolongeant la proposition de Samir Amin sur la nécessaire « déconnexion » par rapport à la mondialisation néolibérale, Tandon écrit : « Selon mon dictionnaire, la régionalisation est aussi une forme de déconnexion » (p.212)

Les remarques sur l'impérialisme et ses alternatives théoriques mériteraient sans doute d'être complétées. Anglophone, l'auteur n'accorde pas à des auteurs hétérodoxes francophones comme François Perroux la place qu'ils méritent alors qu'ils ont précisément mis en lumière la place du pouvoir dans les échanges économiques. Son expérience des relations douloureuses avec l'Europe conduisent l'auteur à l'indulgence avec la Chine : « Les relations de pouvoir sont, sans aucun doute, asymétrique entre la chine et les pays africains, à l'instar des relations entre les Etats-Unis et l'Europe. Mais les Etats-Unis n'ont pas de relations impérialistes avec, par exemple, le Royaume-Uni. De même les relations chinoises avec l'Afrique ne sont pas de nature impérialiste, ni sous-impérialistes. »

---

<sup>1</sup> Cf. Gabriel Galice « Le marché, la paix, la guerre », in *La guerre est-elle une bonne affaire ?*, Cahier du GIPRI n°6 – Paris, L'Harmattan, 2007,

Au total, l'ouvrage de Tandon apporte une contribution de grande qualité au débat souvent irénique, idéalisé, sur les relations commerciales internationales. Les points de vue du Sud manquent cruellement aux discussions européocentrées ou occidentalocentrées. A le lire, on trouve aussi une raison supplémentaire de se demander si l'Union européenne méritait vraiment son prix Nobel de la paix. Toutes les paix ne se valent en effet pas. Un aspect complémentaire au livre de Tandon est que la guerre en bonne et due forme (lire David Harvey sur *le nouvel impérialisme*) accompagne le commerce. Voilà qui donne plus de poids encore à la réflexion de Tandon : « *Aucune échappatoire n'est possible si nous passons de la « paix impérialiste » injuste et violente à un nouveau type de paix, la « paix des peuples. »*

Son blog est <http://yashtandon.com>

Gabriel Galice, président du GIPRI